

## Homélie du dimanche 25 juin 2023

(12<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire - Année A)

Chers frères et sœurs,

souvenez-vous, dimanche dernier, nous avons écouté l'Évangile où Jésus choisit ses 12 apôtres et les envoie en mission en leur donnant un certain nombre d'instructions à suivre. Or, entre l'Évangile de dimanche dernier et l'Évangile de ce jour, il y a quelques versets qui n'ont pas été redonnés dans la liturgie. Dans ces versets, Jésus prévient ses disciples qu'il les envoie comme des agneaux au milieu des loups. Autrement dit, bien loin de leur vendre du rêve, il leur annonce des persécutions. On comprend pourquoi dans l'Évangile de ce jour, Jésus veut rassurer ses apôtres : « Ne craignez pas, ne craignez pas les hommes ! ». Presque 2000 ans après, cela est toujours vrai, Jésus nous envoie toujours en mission et cela réveille toujours autant de crainte et de peur ! Il nous faut nommer ces peurs pour mieux les surmonter.

La peur est une réaction instinctive de l'être humain, une réaction devant une menace qui vient mettre en danger notre vie. En France, il n'y a pas beaucoup de situations où notre vie est physiquement mise en danger à cause de notre foi, du moins pour le moment. Le cas du Père Hamel reste assez unique. Mais il y a autre chose qui peut nous tuer. Ceux qui ont eu ont pu aller en Terre Sainte en février dernier se souviennent de cette rencontre avec Monseigneur Rafik Nara, évêque auxiliaire du patriarcat latin de Jérusalem : il commentait justement l'une des paroles de cet Évangile, où Jésus dit « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme. Mais craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps ». Et il disait ceci à propos de nos pays occidentaux. Ce qui doit nous faire peur, ce n'est pas ce qui menace notre vie physique. Et en disant cela, lui qui vivait dans un pays où les chrétiens sont minoritaires en terres d'Islam, il pensait en particulier à la montée de l'islamisme en Europe. Mais il disait : ce qu'il nous faut craindre, c'est plutôt ce qui peut tuer l'âme, et ce qui la tue, c'est le matérialisme athée qui est bien plus dangereux que la montée des extrémismes religieux d'autre bord. Le matérialisme athée nous pousse à mettre toute notre confiance dans des réalités terrestres : le pouvoir, les richesses, les biens matériels. Et ainsi, à évacuer Dieu de notre vie. C'est cela le grand danger du matérialisme athée et qui nous guette tous parce que nous vivons dans ce monde. Ce qui donc doit nous faire peur, ce n'est pas tant ce qui tue le corps mais l'âme.

Il y a autre chose aussi qui vient réveiller nos peurs. Ce n'est pas tant le fait de voir nos vies physiques menacées que d'être rejetés de toute forme de vie sociale. Nous le savons, ce que nous craignons le plus lorsque nous avons à témoigner de notre foi, c'est la moquerie, c'est l'indifférence, c'est le rejet, c'est le fait d'être montré du doigt. C'est déjà vrai dans les cours de récréation, où se dire chrétien n'est pas toujours facile, mais c'est vrai dans nos milieux professionnels, c'est vrai dans notre voisinage. Et ce n'est pas agréable, ce n'est pas confortable. Alors parce que nous ne voulons pas être rejetés de toute forme de vie sociale, nous préférons nous taire. Nous avons une grande difficulté à vivre l'équilibre de cette parole de Jésus : « vous êtes dans le monde sans être du monde ». Oui, nous vivons dans ce monde avec ce qu'il est, ses grandeurs et ses misères. Mais nous ne sommes pas du monde, nous ne sommes pas de l'esprit de ce monde, nous sommes de l'esprit de Jésus-Christ. Et c'est cela que nous avons à vivre. Le grand danger aujourd'hui pour les chrétiens, en particulier en France, c'est qu'ils ont comme intériorisé ces menaces que la société semble faire peser sur nous. Nous avons en France un modèle de laïcité propre, fondé sur un principe évangélique donné par Jésus lui-même « rends à César ce qui est à César et à Dieu, ce qui est à Dieu ». Mais ce qui nous menace, c'est davantage le laïcisme, c'est-à-dire l'athéisme qui se cache derrière la laïcité pour

rejeter de l'espace public toute forme d'expression de la religion et rejeter ainsi la religion dans la sphère privée. Dès que nous commençons à exprimer notre foi en public, même si c'est de manière pacifique, nous prenons le risque d'être accusés de prosélytisme. Et le grand danger, c'est que nous, chrétiens en France, nous avons intériorisé cette menace ; nous nous limitons nous-mêmes. Nous préférons ne pas prendre le risque d'être accusé de prosélytisme et nous nous taisons.

Chers frères et sœurs, il nous faut nommer ces peurs. Elles font partie de notre vie aujourd'hui. Il nous faut les nommer, mais avec la grâce de Dieu, il nous faut les surmonter. Écoutons à nouveau cet Evangile d'aujourd'hui : « Ne craignez pas les hommes », « ne craignez pas », Jésus va le dire 3 fois dans cet Evangile et il va nous inviter à dépasser notre crainte des hommes par la crainte de Dieu : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans tuer l'âme, mais craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne et l'âme et le corps ». Autrement dit, il nous faut passer de la crainte des hommes, de la crainte du regard des autres, à la crainte de Dieu.

La crainte de Dieu n'est pas la peur d'un Dieu qui viendrait nous punir si on ne fait pas ce qu'il demande, ce que parfois les plus anciens parmi nous disent avoir reçu comme regard sur Dieu dans leur enfance. La crainte de Dieu est un don de l'Esprit-Saint. Donc si ça vient de l'Esprit-Saint, c'est que c'est bon, et qu'il nous faut le demander. La crainte de Dieu, c'est le sentiment que nous éprouvons lorsque nous sommes petits devant quelque chose de grand, d'immense, qui nous dépasse. C'est l'expérience que vous avez peut-être déjà fait lorsque vous êtes face à la majesté des montagnes lorsque vous êtes face à l'infini de l'océan et que vous vous sentez tout petit devant la beauté, la grandeur, l'immensité de la création. C'est ce même sentiment qui fait partie de la crainte de Dieu, sentiment de la petite créature émerveillée, stupéfaite devant la grandeur de Dieu, devant la toute-puissance, l'amour infini de Dieu. C'est quelque chose que nous avons perdu. Peut-être que en balayant cette image d'un Dieu vengeur, d'un Dieu qui punirait, nous avons aussi évacué de notre vie cette crainte juste de Dieu. La crainte de Dieu, c'est aussi cette délicatesse de celui qui aime Dieu, qui se sait aimé de Dieu et qui craint de l'offenser. Non pas parce qu'il a peur de la sanction ou de la punition. Ça, c'est la peur de l'esclave. Mais la peur du fils, la peur filiale, la crainte filiale, c'est la crainte de blesser celui qui nous aime, celui que j'aime. Voilà ce qu'est la crainte de Dieu. Redécouvrons la crainte de Dieu, demandons à l'Esprit-Saint d'être renouvelé dans ce don. La crainte de Dieu nous fait prendre Dieu au sérieux, prendre au sérieux ses promesses de vie éternelle qui vont nous rendre bien légères toutes les promesses de bonheur sur cette terre, mais aussi prendre au sérieux ses promesses d'assistance, sa présence à nos côtés jusqu'à la fin du monde dans chacune des épreuves ou des menaces que nous pouvons vivre. C'est l'expérience que le prophète Jérémie vit dans la première lecture.

Le prophète Jérémie est un homme qui nous ressemble. Il est plutôt craintif. C'est un homme réservé, c'est un homme qui n'a pas trop envie de répondre à la vocation à laquelle Dieu l'appelle. Au début du livre de Jérémie, Jérémie va dire : « mais je ne suis qu'un enfant, je ne sais pas parler, envoie quelqu'un d'autre, pas moi ! ». Et Dieu lui dit : « si, c'est toi que je choisis et au moment voulu je serai avec toi, je mettrai mes paroles dans ta bouche ». Jérémie est aussi un homme qui nous ressemble parce qu'il est toujours en train de se plaindre devant Dieu. D'où l'expression « cesse tes jérémiades ». Ça vient du prophète Jérémie qui n'arrêtait pas de se plaindre auprès de Dieu. Mais Jérémie va faire effectivement cette expérience de la présence de Dieu dans sa vie de prophète. Il doit annoncer au peuple de Jérusalem juif qu'il doit se soumettre à l'envahisseur babylonien pour être sauvé. Pas de quoi se faire des amis ! Mais dans cette mission, Jérémie est capable de dire : « Le seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable ».

Chers frères et sœurs, lorsque nous sommes dans des situations où nous sommes amenés à témoigner de notre foi, à exprimer notre foi, à défendre notre foi, est-ce que nous avons cette

certitude de ne pas être seuls et que le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable et que je n'ai rien à craindre. Si ce n'est pas le cas, c'est peut-être parce que nous manquons encore de foi. Peut-être parce que nous n'avons pas encore cette crainte de Dieu qui fait que nous prenons Dieu au sérieux et que quand je l'appelle à mon secours, il est là : il m'aide, il me donne les bonnes paroles, il me donne les bonnes attitudes à avoir.

Chers frères et sœurs, face à ces peurs qui peuvent nous habiter lorsque nous sommes en situation de témoigner de notre foi, demandons au Seigneur, dans cette Eucharistie qu'il nous fasse grandir dans cette crainte de Dieu, demandons à l'Esprit-Saint d'être renouvelé dans ce don de la crainte de Dieu, afin que notre foi soit véritablement missionnaire, afin que notre témoignage soit véritablement authentique. Amen.